



FIDÈLES "TRAHISONS "DE TG STAN

Au Théâtre de la Bastille, actuellement, la compagnie d'acteurs issue d'Anvers, TG STAN, présente sa nouvelle version d'une des oeuvres dramatiques les plus emblématiques du dramaturge britannique - et Prix Nobel de Littérature en 2005, Harold PINTER, *Trahisons*. Ces diamantaires de la partition théâtrale font entendre tout le sel, le fiel et le miel des échanges intra et extra conjugaux, dans une revisitation de l'éternel trio femme-homme-amant, ménageant sous-entendus impeccables et inhérents au genre vaudevillesque, sans négliger la portée comique et grotesque qui s'y rattache. Un jeu sans cesse subtil, précis et que rehausse, comme d'habitude, une volonté d'épure et un refus de l'esthétique complaisante ou gratuite.

LA LOUTRE CACHÉE DERRIÈRE LE PLACARD À LIQUEURS

C'est une anecdote qui fut rapportée par le metteur en scène Roger PLANCHON, lorsqu'il conçut ce *No man's land* pintérien, en 1979, avec Michel BOUQUET, Guy TREJEAN et Jean BOUISE, au TNP de Villeurbanne (et son attachement à PINTER ne s'est jamais démenti, puisque, jusqu'au mitan des années 2000, l'ex directeur de ce lieu de décentralisation mythique continua à faire entendre et jouer d'autres textes de l'auteur de *La Collection*): lorsqu'un critique demanda à PINTER de quoi, au fond, ses pièces "parlaient", celui-ci, par une pirouette mi sérieuse mi goguenarde répliqua: "De la loutre planquée derrière le placard à liqueurs". Formule épatante qui avouait ce défi d'esquiver la lourdeur d'une question naïve et celui d'y répondre d'une façon au fond pas si innocente. Car, en effet, avec PINTER, nombre de personnages ont éventuellement maille à partir avec cette tendance à la manie alcoolique. Et les personnages de *Trahisons* ne dérogent pas tellement à la règle, même si cet aspect n'est pas particulièrement flagrant.

Il faut croire cependant que les TG STAN ont tout à fait saisi ce motif récurrent, puisque, afin de suggérer l'éventuelle addiction des personnages de la pièce au dieu Vin mais sans s'apesantir, à plusieurs reprises, et surtout dans le but de dé-réaliser un style éventuellement trop naturaliste, ceux-ci se contentent bien souvent de tenir des verres à demi pleins, à demi vides, remplis de liqueurs d'alcool diverses qu'ils ne boivent pas (à une exception près, non indifférente). Et qui sont, le plus souvent, entre deux scènes, versées, à vue, dans un seau à champagne, tandis que les flacons de verre s'accumulent, au fur et à mesure à l'avant-scène (la chute d'un mur de bouteilles, à la fin des représentations du *No man's land* de PLANCHON/PINTER est restée plutôt célèbre dans les annales du théâtre français: si ce n'est pas une citation de ce spectacle resté fameux, de la part de TG-STAN, l'hommage est cependant, même inconscient, très louable, car fort juste).

FORMALISME

Il faut préciser qu'un des enjeux (de taille) proposée par la pièce réside par cette gageure: car PINTER, s'il s'attaque, avec *Trahisons*, aux principes du théâtre presque boulevardier, il s'en amuse et destitue à celui-ci ses abus académiques qui veulent qu'invariablement, la fable obéisse à une "logique" chronologique classique. Par exemple: le mari découvre que sa femme a un amant, qui est, de surcroît son meilleur ami, intervient ou n'intervient pas afin que cesse une telle situation humiliante ou anormale, ceci, conjugué toujours au mode du présent de l'indicatif. Sauf que PINTER, lui, justement, malaxe habilement et bouscule les repères temporels. La pièce démarre au printemps 1977 et remonte jusqu'à l'hiver 1968. De là à y voir une maligne intention de faire un bilan sur 10 années de libération des moeurs, il n'y a qu'une hypothèse que nous hésiterons à franchir, parce que ce genre de raccourcis risque de restreindre le sens du texte. Ce que, précisément, les TG STAN évitent soigneusement de faire.



[Visualiser l'article](#)

Ainsi, à seule fin de suggérer des retours en arrière sur le seul plan chronologique, outre la curieuse balade des verres d'alcool ci-dessus déjà mentionnée, une pile de livres est, au gré des scènes successives, mise en jeu. Les ouvrages (tous semblables apparemment) trimballés ainsi de cour à jardin ou inversement. Evidemment, en tant que spectateur on tique un peu quant au sort de ces livres... parce que rien ne semble motiver, entre les scènes, ce parti-pris. Mais on finit par le raccorder dramaturgiquement à l'activité de 2 des protagonistes qui sont éditeurs - tandis que la jeune femme est galleriste- . Jeunes, ils sont amis depuis longtemps et rivalisent sans hargne pour publier des auteurs qu'ils évoquent en moquant leurs incompétences ou leur réputation littéraire apparemment un peu sur-estimée.

Et c'est là une belle trouvaille scénique, qui obéit en tous points au style pinterien: quelque chose est dit, lancé, prononcé. Et qui veut dire bien davantage sans que l'éventuel sens du double langage soit pour autant révélé. Mais juste suggéré à la sagacité du spectateur.

Mais peu importe, au fond, tout cela qui pourrait s'apparenter à une laborieuse explication de choix scéniques à décrypter. Car le plus essentiel réside dans le fait que TG STAN reste absolument fidèle à PINTER: si l'écrivain anglais se joue des codes du vaudeville et de la fausseté de la comédie sentimentale (le titre *Trahisons*, et *Betrayal* en anglais semble se référer à un vocabulaire propre aux romans photos mais s'en amuse puisqu'il refuse tout qualificatif d'ordinaire attendu (comme "Trahisons conjugales" ou "Trahisons amoureuses" etc) - d'autant plus que la trahison en question n'est pas seulement d'ordre sentimental- , TG STAN ose se jouer aussi de PINTER, le "respecte" à la lettre, mais exhibe aussiles ressorts et les rouages du jeu de dupe des conventions théâtrales ainsi proposé.

Outre un jeu d'acteurs qui ménage astucieusement le "qui-vive" et les rebondissements, la fausse désinvolture ou l'apparente angoisse, l'espace scénique, volontairement rendu à sa plus simple expression (accessoires et meubles bordent les murs dénudés du théâtre, et opèrent ainsi de façon à n'être que des "citations" d'intérieurs bourgeois contemporains), c'est, d'un bout à l'autre de cette fresque d'une heure et demie qui reste palpitante qui procure bien des plaisirs. Mais pas n'importe lesquels: outre le plaisir non seulement jouissif et le plaisir ludique demeure, surtout, le plaisir éminemment ...

...spirituel. Et très réussi. Car ne trahissant jamais, et même bien au contraire, les principes fixés par cette compagnie belge de théâtre atypique que l'oeuvre de PINTER ne pouvait qu'affermir et confirmer. **(1)**

TRAHISONS de Harold PINTER, par la compagnie TG STAN, **Théâtre de la Bastille**, du **1er au 4/07, 20h**.
Dimanche 5/07: 17h.

Avec : Robby Cleiren, Jolente De Keersmaecker et Frank Verduyssen / tg STAN

76 rue de la Roquette, 75011 PARIS. M° Bastille (lignes 1,5) . <http://www.theatre-bastille.com/saison-13-14/les-spectacles/trahisons>

(1): pour mémoire, lire ou relire: <http://www.stan.be/content.asp?path=k1xr91jg>